

J. O. I. E.

JOURNAL ORTHODOXE D'INFORMATIONS ECCLÉSIALES

Bulletin interparoissial de l'Église catholique orthodoxe de France

Hiver, Printemps 2020 • N° 315-316

3,80 euros



Le Bon Pasteur

Le seul Bon Pasteur

Christ est ressuscité !

Étrange année où, tout le temps pascal, nous voilà réduits à l'état de pénitents par le monde qui de plus en plus veut se passer de Toi, ô Créateur et raison d'être de tout ce qui existe.

L'homme centré sur lui-même et fasciné par ses pouvoirs, découvre qu'ainsi seul, il est encore livré à la condition mortelle. Il s'effare de l'ennemi invisible mais efficace, capable d'envahir l'humanité jusqu'à la faire douter d'elle-même.

Chacun, confiné dans sa cellule devenue obligatoire, l'esprit sous-alimenté depuis des siècles et le psychisme enivré dans ses fantasmes, s'effraie de n'être plus sûr du progrès ni des lois des marchés, ni des valeurs boursières ni même des exploits du tout numérique.

Nous, peuple de l'accomplissement, réunis deux ou trois ou un peu plus dans un salon téléphonique tout à fait irréel, nous sommes invités à saluer dans l'épreuve mondiale une avancée de printemps, prémices ou prélude de l'été éternel, bien réel celui-là, quand, dans le royaume du silence intérieur plus que jamais possible, il est déjà bain de la lumière incréée, la découverte de la liberté vraie.

Dans ce numéro :

Homélie du 2 ^e dimanche après Pâques	1
Canonisation des hiérarques Irénée et Jean * Acte de canonisation * Témoignages	3 3 8
In memoriam	15
Sessions d'été	23
Agenda	24

Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure, mais il approche, le retour en gloire de Jésus-Christ ressuscité avec les anges et tous les saints connus ou inconnus. Peut-être sommes-nous appelés à devenir en Lui et par l'Esprit-Saint qui s'annonce, ces dix justes ou beaucoup plus qui auraient évité à Sodome d'être anéantie par le délire de ses perversités conquérantes.

L'évangile de ce deuxième dimanche (Jn 10, 11-16) après le cataclysme fondamental qu'a été la Résurrection après trois jours passés dans le tombeau du Messie annoncé, est une parabole.

« *Le Bon Pasteur* » est bien le Messie et les brebis, les créatures humaines en leur fragilité. Même ensemble, elles sont démunies car elles demeurent enfermées dans la condition mortelle. Le « *Bon Pasteur* » capable de les rendre à la vie en son triomphe à jamais, Celui qui ferait d'elles des vivants et non plus des morts en sursis, ne saurait être un homme fût-il roi ou empereur ou sage ou saint ou conquérant vainqueur ou pape. Le seul « *Bon Pasteur* », irremplaçable, unique, est Celui qui est devenu, une fois pour toutes, capable de

rendre à la race humaine qui l'avait perdue, la vie sans la mort.

Nous chrétiens, nous chantons justement la vérité qui change tout : « *Il a vaincu la mort par la mort* ». Il nous fait connaître l'orientation juste de son sacrifice vainqueur : Il a été « *obéissant jusqu'à la mort* ». La victoire est acquise. Elle est celle de l'homme car le Fils de l'homme s'est dépouillé de la nature divine, pour libérer la nature humaine de sa soumission à la mort par le refus d'entendre la parole de Dieu.

« *Celui qui reçoit ma parole et l'aime, ne connaîtra pas la mort* ». Il la traversera comme nos pères, suivant Moïse, ont traversé la Mer Rouge, comme eux oui, et mieux encore, car ayant traversé ses déserts et ses nuits, ce bienheureux en Jésus-Christ, la Vérité, verra toute sa vie terrestre, comme une préface à la vie sans déclin où il se verra naître.

Mes amis, sans doute est-il bon pour se préparer à la lumière personnelle de la Pentecôte, de se dire, au plus ouvert de son silence intérieur, et dans tout son être, en son chemin : « *Viens, Toi dont le Nom*

bien-aimé est partout répété, mais dont exprimer l'être ou connaître la nature, nous est absolument inaccessible ».

Accepter cette approche du toujours inaccessible, n'est-ce pas rentrer dans l'obéissance libre ?

« *Regardez les lys des champs* »... et écoutez en ce printemps où les villes elles-mêmes deviennent silence, les chants des oiseaux. Nous semblons revenir à la simplicité.

Christ est ressuscité ! Il est bien le seul « *Bon Pasteur* ».

Prêtre Bernard Jakobiak,
homélie
pour le 2^e dimanche après Pâques,
Le Bon Pasteur.

Cérémonies de la canonisation d'Irénée le Nouveau et Jean de Paris

*Du jeudi 30 janvier au dimanche 2 février 2020, à la cathédrale Saint-Irénée, se sont déroulées les cérémonies de la canonisation de nos deux hiérarques, qui ont réuni tout au long de ces quatre jours de nombreux clercs et fidèles venus de tous horizons, de nos diocèses et de plusieurs Églises orthodoxes avec des représentants d'une dizaine de nationalités différentes. Un grand moment pour l'Église orthodoxe que nous prévoyons de relater plus en détail dans un numéro spécial de la revue *Présence Orthodoxe*.*

Dans ce numéro de J.O.I.E., nous donnons quelques témoignages de participants ainsi que l'acte de canonisation lu solennellement lors de la liturgie de la Sainte Rencontre.

Acte de canonisation des hiérarques Irénée et Jean



Au nom de la Sainte et Indivisible Trinité.

En ce dimanche 2 février de l'année 2020 nous célébrons la fête de la Sainte Rencontre, en ce même jour nous commémorons le quatre-vingt troisième anniversaire de la réception des brebis de l'archimandrite Irénée Winnaert au sein de l'Église Orthodoxe et le cinquantième anniversaire de la naissance au ciel de l'évêque Jean de Saint-Denis.

En ce jour, nous, Germain, évêque du diocèse de Paris-Saint-Denis, premier au sein du synode, Cassien de Marseille, évêque du diocèse Rhône-Méditerranée, et Benoît de Pau, évêque d'Aquitaine, ayant considéré qu'il est bienséant d'honorer les serviteurs de Dieu, les hiérarques Irénée Winnaert et Jean de Saint-Denis et ayant en vue le bien du clergé et des fidèles de l'Église Catholique Orthodoxe de France, nous rappelons, annonçons et proclamons ce qui suit :



- Né en 1880 à Dunkerque, Louis Winnaert, de par sa volonté d'enfance et de par la grâce divine, devint prêtre de l'Église de Rome en 1905. Homme éminemment simple de cœur et éveillé en esprit, d'intelligence supérieure, connaissant l'histoire de l'Église Romaine en Occident, liturge, théologien, prédicateur éloquent..., il fut empoigné par toutes les problématiques internes et externes à l'Église en Occident.

Il plaça tous ces sujets, toute sa vie et tout son service sous la gouverne du Christ et de l'Église, « *Corps du Christ* ». L'expérience de la réalité quotidienne de l'Église de Rome

et sa conscience l'amèneront progressivement à douter de son Église où il ne voyait plus la capacité de dilater les cœurs mais seulement de comprimer les consciences.

En 1919, tel Abraham, il quitta son pays, l'Église de Rome, poussé par l'Esprit-Saint vers une issue inconnue. Pèlerin dans les Églises, fondé sur sa fidélité au sacerdoce, il entreprit sa quête de la vérité de l'Église et sur l'Église auprès d'autres communautés chrétiennes. Dans l'une d'entre elles, il fut élu et sacré évêque : il avait cru y trouver la vérité évangélique et la succession apostolique, mais il comprit qu'il avait été trompé sur le contenu. Il se dégagea de ce mouvement, et établit une communauté qu'il estimait être plus conforme à l'Évangile et à la tradition des apôtres. Il la nomma l'Église catholique-évangélique.

Le premier souci de ce serviteur de la Vérité était de penser juste. En son être resplendissaient les valeurs les plus nobles de l'homme : l'indépendance, le courage moral, tous deux soudés à l'humilité et à l'oubli de soi. La démarche de Monseigneur Winnaert est exemplaire non parce qu'il quitta l'Église romaine, mais parce qu'il osa le faire, ou, plus exactement, parce qu'il ne put résister à l'appel de la vérité éternelle, n'hésitant pas à rompre sa carrière et à meurtrir sa vie pour Dieu. Dieu le récompensa au terme de son existence ; il le soutint et le mena vers l'Orthodoxie et vers l'Église-Mère de caractère indivis.

L'Esprit-Saint lui fit rencontrer des jeunes russes. Avec eux il connaîtra l'Orthodoxie et il se reconnaîtra orthodoxe. Par un décret de 1936 du futur patriarche Serge de Moscou, il fut introduit l'année suivante dans l'Église Orthodoxe sous le nom d'Irénée, puis il y fit entrer sa communauté.

Âme orthodoxe de naissance, la foi d'Irénée était axée sur la résurrection joyeuse et victorieuse du Christ. Sa vie poignante fut l'exode d'une conscience implacable, un pèlerinage d'amant de la Vérité vivante, le Christ. Malgré, ou plutôt à cause de sa vision universelle et de sa confiance en l'homme, il souffrit l'incompréhension et la solitude. La solitude de son âme catholique rappelle celle d'un Basile le Grand ou d'un Maxime le Confesseur, et sa voie terrestre demeure le symbole de tous ceux qui préfèrent l'idéal à la carrière, le bien commun au bien propre, le salut de « tout en tous » à l'assurance personnelle.

L'archimandrite Irénée naquit au ciel le 3 mars 1937 après avoir confié les siens et son œuvre au père Eugraph Kovalevsky, qui dira de lui (quelques années plus tard) : « *Parce que son âme est universelle et catholique, elle fut crucifiée au monde et Dieu lui accorda la grâce qu'Il a accordée à ses amis : Abraham, Moïse, Basile. Il le fera entrer dans la certitude au-delà de l'espérance et dans la joie qui coule goutte à goutte du martyre. Ces échecs répétés l'amèneront à la puissance des temps à venir et consoleront les multitudes* ».



- Dès sa prime enfance, Eugraph Kovalevsky, né à Saint-Petersbourg en 1905, fut greffé à l'Église, recevant la semence de la foi dans sa patrie. Après les malheurs de 1917 en Russie, il arriva en France, ce pays où fut prêché le christianisme dès les premiers temps par de proches successeurs des saints apôtres et des intimes du Christ, mais aussi ce pays où la pure foi en Christ transmise par les apôtres fut assombrie par des raisonnements humains.

À l'écoute de la volonté divine, conforté par la demande qu'il reçut de sainte Radegonde, reine des Francs et moniale à Poitiers, son esprit s'embrasa et il désira que la foi orthodoxe illuminât de nouveau notre nation et les pays d'Occident.

Être de feu, de toutes ses forces, sans regarder en arrière, après avoir accepté l'ordination sacerdotale en 1937, il se consacra à vie à l'œuvre de la renaissance de l'Église Orthodoxe Occidentale : le Seigneur bénit sa bonne entreprise, et nombreux sont ceux qui par lui connurent la voie de la vérité.

En la fête de saint Martin, le 11 novembre 1964, le saint archevêque Jean de San Francisco lui conféra l'épiscopat, lui annonçant en particulier qu'il rencontrerait l'adversité chez des hommes pieux agissant non par mauvais desseins, mais par incompréhension.

Poursuivant sa tâche avec courage, sans relâche, il fonda des paroisses, prêcha, enseigna, peignit fresques et icônes. Il ordonna des clercs, nourrit les siens par la liturgie et par sa prière fervente. Soutenu par les saints et les anges qu'il approchait en son âme perpétuellement tendue vers la Divine Trinité, il accomplit une mission voulue par Dieu : la résurrection de l'Église Orthodoxe d'Occident.

Le vendredi 30 janvier 1970, à 15 h de l'après-midi, l'évêque Jean naquit au ciel. Il repose maintenant, auprès de Mgr Irénée, dans la crypte Sainte-Geneviève de la cathédrale Saint-Irénée.



Il convient à présent de considérer avec reconnaissance l'économie de la Divine Trinité qui a prévu, voulu et organisé la rencontre de ces deux êtres pour l'œuvre de l'orthodoxie occidentale dont nous sommes les héritiers.

- Il convient en premier de louer le Dieu de toutes choses qui a œuvré avec ces deux serviteurs de l'Église pour que la France et les nations d'Occident retrouvent la tradition vivante de l'Église primitive.

Si l'accès à l'orthodoxie occidentale fut déclenché par Monseigneur Winnaert, avec la ferme confiance que la vérité confessée et vécue peut sauver le monde - vérité descendue du ciel pour transfigurer l'univers -, le chemin fut initié par Monseigneur Jean de Saint-Denis qui construisit les murs visibles et invisibles de l'Église Catholique Orthodoxe de France et d'Occident, élevant bien haut les coupes et entraînant clergé et fidèles vers le monde transfiguré.

Tel Moïse guidant le reste de son peuple ayant fui l'esclavage d'Égypte, le serviteur de Dieu Irénée a conduit son petit troupeau au seuil de la Terre promise, et il permit aux siens d'entrer dans la plénitude catholique en étant reçu dans l'Église par le Patriarcat de Moscou.

Tel Josué sonnant de la trompette sous les murailles de Jéricho, le serviteur de Dieu Eugraph Kovalevsky n'a cessé de heurter les portes des Églises, murées par l'égoïsme des hommes, afin de faire entrer ses amis français dans la plénitude de la communion orthodoxe.

Toute Église est menée par les deux mains de Dieu : le Verbe et l'Esprit. Dieu, en effet, créa l'homme à son image en vue de la ressemblance, deux œuvres auxquelles président le Christ pour l'image et l'Esprit-Saint pour la ressemblance. L'image est donnée, modelée, sans participation de l'homme : elle est par le Christ. La ressemblance est proposée à la conquête de l'homme : elle est en l'Esprit-Saint. Si Dieu est saint, et Il l'est, ces deux travaux, l'un de Dieu seul et l'autre de Dieu et de l'homme, amènent à considérer : le Saint Fort [le Christ] qui forme l'homme originel, et le Saint Immortel [l'Esprit] qui pousse vers la ressemblance l'homme vivant et libre. Ceci détermine deux courants de sainteté chez l'homme : la sainteté de l'image qui précède tout et la sainteté de la ressemblance qui accompagne tout.

Lorsque nous contemplons Mgr Irénée et Mgr Jean, nous voyons l'image en Irénée et la ressemblance en Jean. Tel est le sceau de la paternité céleste dans l'Église sainte sur ces deux hommes.

- Considérant que la consécration d'un saint se fait dans l'Église par l'acclamation du peuple et du Saint-Esprit (tout comme Marie, voulue et préparée par le peuple juif, devint le canon de la beauté et de la fécondité par la descente de l'Esprit-Saint), ainsi nous avons invité les paroisses, les clercs et les fidèles de l'Église Catholique Orthodoxe de France (et ceux de nos communautés à l'étranger) à apprécier la sainteté de nos deux hiérarques en particulier sous les aspects de leur martyre (témoignage) de l'amour de Dieu pour l'homme et pour l'Église, et de leurs travaux dans l'Église du Christ, sachant toutefois que : « *Un seul est saint, un seul est Seigneur, Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père* ».

- Après avoir réuni le synode des évêques et l'Assemblée Générale de l'Église Catholique Orthodoxe de France,
- ayant lu et entendu avec attention les nombreux témoignages du peuple royal,
- ayant considéré avec discernement les avis favorables à la canonisation tout aussi bien que les arguments contraires,
- après avoir prié,
- en accord avec le plus grand nombre des clercs et des fidèles, pierres vivantes de l'Église, nous décrétons ainsi solennellement, dans l'Église et pour l'Église, la canonisation des hiérarques Irénée et Jean.

En conséquence :

- l'archimandrite Irénée (Winnaert) sera inscrit dans le calendrier des saints de notre Église à la date du 3 mars, jour de sa naissance au ciel, avec le nom de saint Irénée le Nouveau,
- l'évêque Jean (Kovalevsky) sera inscrit dans le calendrier des saints de notre Église à la date du 30 janvier, jour de sa naissance au ciel, avec le nom de saint Jean de Saint-Denis,

- leur célébration commune sera commémorée le 2 février, en la fête de la Sainte Rencontre, avec la dénomination : « *les saints Irénée le Nouveau et Jean de Saint-Denis, Pères de l'Église Orthodoxe de France et d'Occident* »,
- les offices préparés pour la canonisation et approuvés en commission liturgique seront insérés dans le sanctoral de l'Église afin de servir à honorer les nouveaux saints dans la liturgie,
- les icônes des nouveaux saints, ensemble ou séparément, pourront être peintes et vénérées dans les maisons des fidèles et dans les églises, en conformité avec la tradition iconographique de l'Église.

Béni soit le Dieu trois fois Saint qui a fait d'Irénée le Nouveau et de Jean de Saint-Denis des vases d'élection pour porter le nom du Seigneur devant les nations. Ils sont pour nous des pères par leurs enseignements, des modèles par leurs œuvres et leur foi pleine d'audace, des intercesseurs que nous pouvons invoquer dans notre prière.



Fait à la cathédrale Saint-Irénée, à Paris, où ils célébrèrent et reposent tous les deux, le dimanche deux février deux mille vingt, troisième après la Théophanie dit « *La tempête apaisée* » et fête de la Sainte Rencontre dite aussi Chandeleur.

Germain	+ Germain
Cassien	+ Cassien
Benoît	+ Benoît